

Université Badji Mokhtar Annaba

Faculté des Sciences de L'ingéniorat

Département Sciences et Technologie

Module : Technique d'Expression (Matière Commun)

Professeur de Matière : Laib .B

Année : 2019/2020

Le Concept General des Techniques d'Expression

Au début, pour connaître le concept des techniques d'expression et comment les utiliser, il faut savoir ce que l'on entend par technique d'expression.

1/ Qu'est-ce que c'est une expression ?

Une **expression** idiomatique est une construction ou une locution particulière à une langue, qui porte un sens par son tout et non par chacun des mots qui la composent. Il peut s'agir de constructions grammaticales ou, le plus souvent, d'**expressions** imagées ou métaphoriques.

La signification et l'utilisation de l'expression varient selon le sujet, le contexte et le domaine d'étude. Par exemple, l'utilisation d'une expression dans le domaine des mathématiques peut prendre une forme et une signification différentes de son utilisation d'origine.

En maths, par exemple, une expression mathématique est alors une combinaison finie de symboles organisés selon des règles qui dépendent du contexte. On peut utiliser des expressions numériques dont on ne peut se passer dans les calculs mathématiques, il existe des expressions littérales qui doivent être incluses dans diverses opérations mathématiques. L, l, a, b, par exemple, sont des lettres qui représentent des nombres, elles figurent dans les **expressions** $2 \times (l + L)$, $2a + 3$, $2 \times a \times b$ Une **expression littérale** est une **expression** comportant des nombres et des lettres.

2/ Types de Techniques d'Expressions :

Il existe de nombreuses façons ou modes d'expression qui diffèrent selon le domaine d'utilisation et le but à atteindre, y compris l'expression linguistique (y compris l'oral et l'écrit), l'expression physique comme la danse et le spectacle, l'expression artistique comme le dessin et d'autres. Ce qui nous préoccupe dans le sujet de l'étude est **la méthode d'expression linguistique**, c'est-à-dire l'expression **orale** et **écrite** à travers l'utilisation de la langue, n'importe quelle langue, qu'elle soit verbale ou écrite.

A/ L'expression Orale :

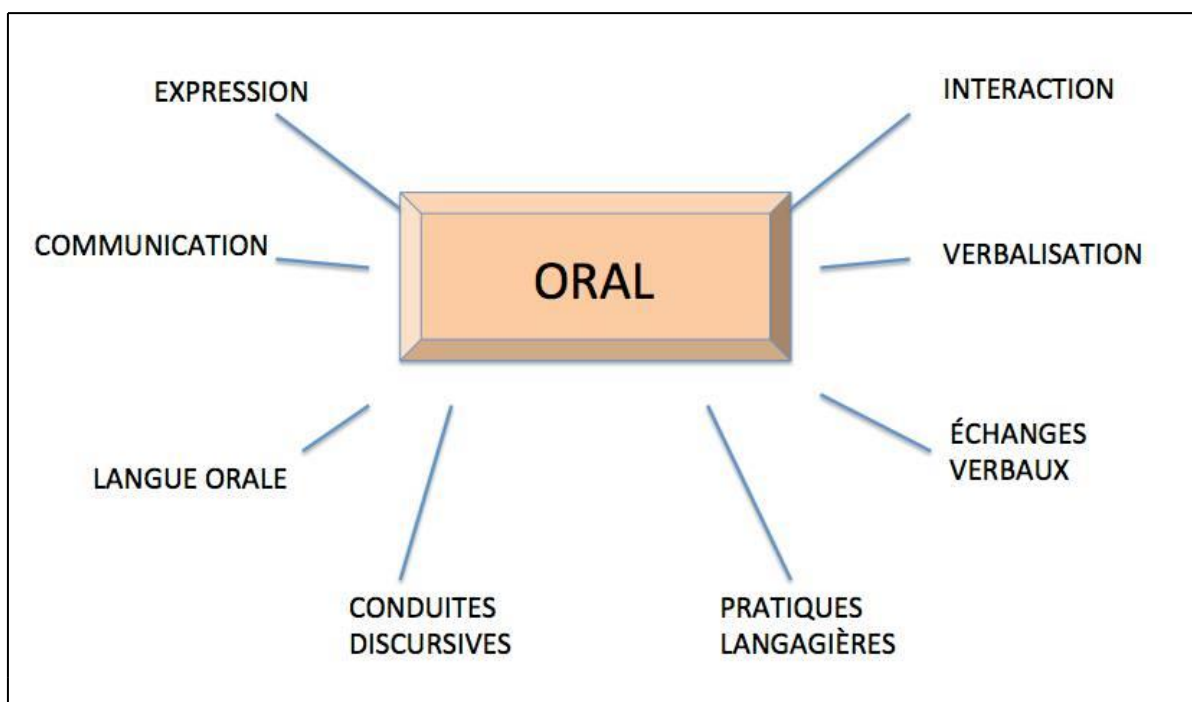
L'**expression orale**, rebaptisée production **orale** depuis les textes du cadre commun de référence, est une compétence que les apprenants doivent progressivement acquérir, qui consiste à s'exprimer dans les situations les plus diverses, en français.

L'oral, c'est quoi au fait?

Qu'est-ce que l'oral ? Comment le définir ? A priori, la question semble naïve tellement la réponse est évidente : l'oral, c'est quand on parle. C'est pourtant simple ! On pourrait ajouter : l'oral, c'est aussi quand on écoute. Mais c'est en fait un processus assez compliqué. Comment comprenons-nous cela ci-dessous?

Quels mots emploie-t-on pour parler de l'oral ?

L'oral est très souvent défini non par lui-même mais au moyen d'un quasi-synonyme. En effet, il n'est pas rare qu'une personne ait recours à un autre terme pour le qualifier si on lui demande de préciser sa pensée pour expliquer ce qu'est l'oral. Le tableau ci-dessous en recense quelques-uns. Nous ne commentons que ceux qui sont les plus employés spontanément.



Les termes servant à représenter l'oral

- **Oral et expression.** C'est ici une vision normative de l'oral qui a cours. Il faut s'exprimer à l'oral sur le modèle de l'écrit. Il existe des techniques pour ce faire. Il convient d'apprendre à organiser sa pensée, de veiller à la justesse et à la clarté du lexique et des tournures morphosyntaxiques, de soigner et structurer l'argumentation, etc.

- **Oral et communication.** *Communication* devient le maître mot dans les années 60-70. Les recherches s'orientent vers le fonctionnement de l'oral. L'accent est principalement mis sur les :

- éléments et caractéristiques de la communication orale. Les fonctions du schéma de Jakobson font l'objet d'analyses minutieuses ;
- conditions physiques et psychologiques de la communication orale. On s'intéresse au rôle et au statut de l'émetteur et du récepteur, termes fréquemment utilisés pour désigner les protagonistes des échanges langagiers. Le canal de communication est également objet d'étude ;
- les types de communication orale:

– la communication avec échange: le dialogue, l'interview et l'entretien, les réunions

– la communication orale sans échange : l'exposé, le discours

– la communication en face à face, à distance, en différé.

Oral et interaction :

Ce terme occupe le devant de la scène dès le tout début des années 80. Il ne s'agit plus de décrire les différents types de communication. Désormais, l'objectif est de démontrer les mécanismes de fonctionnement des interactions orales en situation de communication authentique. Cette vision est confortée par l'explosion des études sur la cognition. Celles-ci nourrissent la réflexion interactionniste. Les travaux menés autour de l'interaction sociale amènent à considérer qu'elle

- est partie prenante dans la constitution des processus cognitifs ;
- constitue un processus structurant dynamique permettant à l'apprenant, échangeant avec d'autres acteurs sociaux, de développer ses compétences langagières et, partant, ses savoirs et savoir-faire.

L'oral, royaume de la variation.

Dans une vision structuraliste classique, chaque membre d'une communauté linguistique donnée est détenteur de la langue. La langue est une et homogène. Elle est l'outil de communication par excellence, assurant l'intercompréhension.

Dans une optique sociolinguistique, chaque personne a une manière singulière, bien à elle, d'utiliser la langue et de lui donner vie et corps par la parole. Celle-ci est caractérisée par la variation idiosyncrasique : tout individu a une façon individuelle, originale de parler : inflexions prosodiques, articulation de certains sons, recours à des items lexicaux ou des emplois syntaxiques préférentiels, tics langagiers, etc. **L'oral, vecteur de la parole en situation, est marqué par l'hétérogénéité, la non uniformité. Et ce bien davantage que l'écrit qui lui est plus stable, prévisible, normé.** La variation s'observant à l'oral est plurielle comme rappelé dans la figure ci-dessous.



Les facteurs de variation à l'oral

La variation s'observe dans le temps : Une langue évolue en permanence, ses emplois et usages également. Au fil des décennies, certains mots tombent en désuétude ou changent de sens, d'autres apparaissent, des sons ou combinaisons phonologiques caractéristiques d'une époque s'évanouissent dans le passé.

La variation arpege l'espace : Selon les régions de la francophonie, les mots, les expressions, les tournures syntaxiques, la prononciation (sons, rythme intonation) varient dans des proportions parfois considérables.

La variation concerne l'ensemble de la société qui se doit de manifester des comportements acceptables et admis par tous par rapport à une situation de communication donnée. Dans ces échanges langagiers, les protagonistes adoptent tel ou tel niveau ou registre de parole. Ceci a pour effet d'entraîner des changements stylistiques ou fonctionnels. Au cours d'une interaction, il n'est pas rare de passer soudainement d'un registre à l'autre. L'oral est beaucoup plus primesautier et imprévisible que l'écrit.

Les registres de langue, une création didactique de la variation à l'oral :

Le travail sur les niveaux (registres) de langue a débuté dans les années 60 avec l'émergence des méthodes audio-visuelles qui prônaient un enseignement exclusivement centré sur l'oral pendant plusieurs dizaines d'heures avant d'envisager le « passage à l'écrit ». L'accent était pour la première fois mis sur l'apprentissage par l'élève d'une langue courante. Le matériel lexical était dispensé en fonction des listes de vocabulaire établies suite à l'enquête du Français Fondamental. L'excellent tableau ci-après illustre la problématique qui se posait aux méthodologues de l'époque. Il convenait d'enseigner d'abord une, langue courante passe-partout. Puis, de glisser progressivement vers d'autres niveaux au fur et à mesure de la compétence linguistique de l'apprenant.

LANGUE CONTEMPORAINE			LANGUE CLASSIQUE
LANGUE POPULAIRE	BON USAGE		LANGUE LITTÉRAIRE
	Langue familière	Langue courante	Langue soignée
	parlée	écrite	
INSTINCTIVE			ÉLABORÉE

Les niveaux de langue (d'après C. Stourdzé les niveaux de langue pp. 42-43 In: Guide pédagogique pour le professeur de FLE (A. Reboullet dir.) Hachette, Paris, 1971)

Les *Approches communicatives* des années 80 exploitent à fond le principe des niveaux de langue. Elles veulent doter l'apprenant d'une compétence linguistique « authentique » se démarquant d'une langue aseptisée que personne ne parle au dire de certains didacticiens. D'où une myriade d'activités portant sur des mots, des expressions, des actes de parole signifiant sensiblement la même chose mais appartenant aux registres standard, familier, relâché, (la différence ?) relevé, etc.

L'oral, grand perdant face à l'écrit.

Face au prestige attaché à l'écrit, l'oral n'a aucune chance, tant auprès du grand public, des puristes, que des professeurs s'imaginant que l'écrit et l'oral doivent s'enseigner « à égalité ». La domination de l'écrit au détriment de l'oral est due

- à la tradition. L'écrit constitue une part importante de la mémoire collective: textes sacrés, des grands auteurs, etc. L'écrit est une part active et visible de la culture;
- au poids de l'école. Dès que l'enfant apprend à lire et à écrire, tout se passe par le truchement de l'écrit. L'oral y est subordonné. Pour bien parler, il faut bien écrire et bien lire.

L'écrit dispose aussi d'atouts objectifs de poids, et notamment:

- une (?) grammaire décrite dans les moindres détails
- des conventions orthographiques précises
- des genres textuels bien délimités et aux caractéristiques bien établies

En face, l'oral fait pâle figure:

- la « grammaire du français parlé » est toujours à décrire, même si d'intéressantes contributions ont vu le jour;
- les « genres oraux » sont difficiles à cerner;
- face à l'ordre scriptural, le désordre apparent de l'oral n'est que plus flagrant:

– toute personne peut sans préavis passer d'un registre de langue à l'autre et en utiliser plusieurs au cours de la même interaction;

– il y a souvent des cafouillages et autres bafouillages à l'oral: retours en arrière et reprises, formulations incorrectes, hésitations diverses, syntaxe malmenée, « phrases » non achevées, difficulté à trouver le bon terme, transgressions et autres passages du coq à l'âne, etc.;

*** Les mêmes règles ne s'appliquent pas à l'écrit et à l'oral :**

Tant qu'on les met sur le même pied, l'écrit s'impose par rapport à l'oral. La stabilité rassurante de l'écrit s'oppose aux imprévisibles -donc inquiétantes- fluctuations sinueuses de l'oral. En fait, le couple oral/écrit fonctionne selon des modalités différentes. L'écrit est un produit fini. On admire les pages immortelles des grands écrivains en oubliant qu'eux aussi ont dû s'y reprendre à maintes reprises avant de proposer la dernière version de leur œuvre. Et vous, lecteur, souvenez-vous de vos dissertations et autres commentaires écrits qui ont gâché maintes fins de semaine de votre adolescence. L'oral est un produit en construction. Il se vit en direct. Avec toutes les imperfections et lacunes qui en découlent. L'écrit est le résultat d'une pensée achevée, l'oral le témoin d'une pensée en mouvement. Ce sont des virtuosités différentes. Le mode d'emploi de l'écrit fait l'objet d'un catalogue bien nourri et bien construit. Quid du mode d'emploi de l'oral? Les mêmes unités ne servent pas pour analyser ces deux facettes du langage. L'écrit a comme unité la phrase. Celle-ci est complètement non opératoire à l'oral. Ce sont d'autres unités qui interviennent dans les interactions verbales. L'oral s'acquiert naturellement, sans aucun effort. Tout individu devient un expert linguistique apte à utiliser la parole dans sa langue maternelle. L'écrit résulte d'un apprentissage, parfois difficile, étalé sur plusieurs années, et dont le résultat n'est pas garanti.

B/ L'expression Ecrite :

Bien écrire ? Ça veut dire quoi ? Il n'y a pas de recette miracle, chaque auteur doit trouver son style. Mais il y a toujours un minimum quand même : **le récit doit être clair et les mots utilisés à bon escient.** Tout d'abord, il faut savoir quelle est la définition de l'expression écrite.

Qu'est-ce que la Production Ecrite ?

La production écrite n'est pas une simple transcription, ne consiste pas en la juxtaposition de phrases bien formées, n'est pas une activité subsidiaire à la lecture. En fait, elle n'est pas une activité aussi simple et son enseignement/apprentissage en contexte scolaire demeure relativement complexe : elle implique non seulement des savoirs mais aussi des savoir-faire.

Dans le domaine des langues étrangères, essentiellement depuis l'émergence de l'approche communicative, la production se présente, au même statut que le savoir-écrire en langue maternelle, comme une activité de construction de sens et vise à l'acquisition chez les apprenants de la capacité à produire divers types de textes répondants à des intentions de communication : ils écrivent pour être lus. A ce propos Thảo (2007) écrit que « Les apprenants ne composent pas des textes pour que l'enseignant puisse corriger leurs fautes. » mais que la production écrite « est une activité qui a un but et un sens : les apprenants écrivent pour communiquer avec un (ou des) lecteur(s)... ». Donc, il s'agit d'apprendre vraiment à communiquer.

L'apprenant est donc amené à former et à exprimer ses idées, ses sentiments pour les communiquer à d'autres et donc à actualiser une compétence de communication écrite qui se définit comme étant « une capacité à produire des discours écrits bien formés y compris dans leur organisation matérielle, appropriés à des situations particulières diversifiées. » (Bouchard cité par Pouliot, 1993, p.120).

Selon Albert (1998, p.60-61), cette compétence fait intervenir cinq niveaux de compétences (ou composantes) à des degrés divers de la production :

- Une compétence linguistique : compétence grammaticale (morphologie, syntaxe), compétence lexicale ;
- Une compétence référentielle : « connaissances des domaines d'expérience et des objets du monde » (Moirand, 1982) ;
- Une compétence socio-culturelle : « connaissance et appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, connaissance de l'histoire culturelle » (Moirand, 1982) ;
- Une compétence cognitive : compétence qui met en œuvre les processus de constitution du savoir et les processus d'acquisition/apprentissage de la langue ;
- Une compétence discursive (ou pragmatique) : capacité à produire un texte correspondant à une situation de communication écrite.

Ainsi, la création d'un texte fait appel à un enchevêtrement de ces compétences dont l'apprenant est amené à faire usage lors de son activité de scripteur. Mais, en même temps « Il doit façonner son message afin que le destinataire soit en mesure de comprendre sa pensée. » (Weber, 1993, p.62). Ce qui signifie qu'il se doit d'écrire d'une façon correcte mais aussi de manière intelligible et ordonnée, d'où la complexité de l'activité d'écriture : Beaucoup de savoirs et d'habiletés viennent s'impliquer.

C'est pourquoi, mis à part une manipulation d'un ensemble de savoirs (grammaire, lexique, orthographe, syntaxe...), l'apprenant est contraint d'effectuer une série d'opérations intellectuelles que de nombreux chercheurs (De Beaugrande, 1984 ; Scardamalia et Bereiter, 1987 ;... Cf. Cornaire & Raymond, 1999) ont tenté de mettre à jour à travers des modèles de processus d'écriture, terme désignant « toute opération mentale qui sert, à accomplir un objectif ou une tâche cognitive liés à la production écrite. » (Whalen, 1994, p.52). Leur objectif était d'expliquer le processus automatiquement enclenché lorsque le scripteur produit son texte et de comprendre ce qui se passe dans sa tête.

Ces études nées principalement aux Etats-Unis au début des années 80 avec l'essor de la psychologie cognitive et à l'aide des techniques telles la réflexion à haute voix, les entretiens... ont permis :

1. de démontrer que le processus d'écriture n'est pas constitué d'étapes linéaires toutes distinctes l'une de l'autre comme le préconisait Rohmer (1965, Cf. Cornaire & Raymond, 1999) mais d'étapes récursifs, dynamiques et sans cesse en interaction entre elles ;
2. d'indiquer des pistes d'interventions possibles pour améliorer la qualité des écrits des apprenants ;
3. de montrer qu'une fois conscientes chez le scripteur, ces opérations mentales menant au produit fini qu'est le texte se transforment en stratégies d'écriture.

Ces modèles de processus, d'abord engendrés pour la langue maternelle, ont été par la suite appliqués dans le domaine de l'expression écrite en langue étrangère et c'est souvent par le biais de ces modèles que la production écrite est décrite et formalisée (Chanquoy & Alamargot, 2002, p.4).

C'est pourquoi, afin de définir et mieux comprendre ce qu'est la production écrite, nous verrons dans la suite de ce travail, par l'intermédiaire de la description d'un modèle, en quoi consistent ces opérations mentales qui mènent à des performances à l'écrit, à la production d'un texte.

***Pour une bonne rédaction, vous devez suivre certaines étapes et respecter certaines règles, notamment les suivantes :**

1/ Enrichir son vocabulaire et ses expressions :

Bon, il faut bien le dire. **Pour bien écrire... il faut lire.** C'est la seule façon d'acquérir du vocabulaire, d'enrichir ses expressions et de se sensibiliser à l'orthographe. Quand je dis lire, ce n'est pas forcément Proust, mais ce n'est pas sur Fan fiction Net non plus. **Lisez de vrais livres, relus par des professionnels.** Lisez des BD, de la science-fiction, des romans jeunesse (La croisée des mondes de Pullman par exemple est très bien traduit et très riche en vocabulaire), bref, n'importe quoi de publié... et qui vous divertit.

2/ Des Outils Pour Vous Aider :

Prenez l'habitude de **vérifier le sens et l'orthographe des mots** que vous utilisez et qui n'appartiennent pas à votre langage habituel. Vous êtes allergique au dictionnaire ? Qu'à cela ne tienne, on trouve tout sur Internet. Ainsi Lexilgos fera la recherche pour vous sur le dictionnaire de votre choix. Je vous conseille de lancer la recherche par le bouton **Trésor** qui vous enverra sur le site des *Trésor de la langue française*, dictionnaire vous donnant définitions, étymologie, citations, synonymes, antonymes de 100 000 mots.

De même, il est normal de ne pas connaître toute **sa conjugaison**. Une petite vérification sur Le conjugueur ne vous fera pas perdre beaucoup de temps et améliorera la clarté de votre texte.

3/ L'indispensable Relecture :

Beaucoup d'erreurs sont de simples fautes de frappe. Vous les verrez facilement. Cela vous permettra aussi de repérer les fautes d'accord les plus grossières. Il est normal, en cours d'écriture de ne pas penser aux accords ou aux conjugaisons. On ne peut pas tout faire en même temps ! Il est recommandé de ne pas poster à chaud, juste après avoir tapé le dernier mot de votre chapitre. Il vaut mieux **se relire quelques jours après la rédaction**. Ca décante et on se rend mieux compte des défauts.

N'hésitez pas à **vous relire à voix haute**, cela vous permettra d'entendre vos erreurs de constructions grammaticales, les mots oubliés et les répétitions (votre chien appréciera).

Il est également habituel de ne pas voir toutes ses fautes. On voit toujours mieux les fautes des autres, c'est bien connu. Utilisez donc les services des **gentils correcteurs** (ou beta-lecteurs) qui font le travail gratuitement et qui en plus mettront le doigt sur les faiblesses du scénario !

Si vous ne connaissez personne susceptible de vous relire, n'oubliez pas les copains qui se cachent au fond de votre ordinateur : le correcteur d'orthographe Word et le correcteur de grammaire.

4/ Les points à ne pas négliger :

a / La Ponctuation : C'est un élément important pour la compréhension de vos phrases.

b/ Faire la chasse aux répétitions :

- **L'étendue du problème**

Il n'est pas toujours évident d'élargir son vocabulaire pour éviter de toujours répéter les mêmes mots. Or il est pénible de lire un chapitre qui utilise toujours les mêmes vocables.

Les **articles et démonstratifs** (le, un, de, ce) sont incontournable, mais non gênants, car ils sont neutres.

Les **mots courants** (table, rue, pleur, bras) peuvent apparaître plusieurs fois dans un chapitre, sans se faire remarquer. Tâchez cependant de tourner vos phrases de façon à ne pas répéter le même mot (ou dérivé du mot) deux fois dans le même paragraphe ou dans trois paragraphes consécutifs.

Exemples :

En recevant sa lettre, j'eus envie de pleurer. Submergée par de poignants regrets, je ne pus retenir mes pleurs et je me jetai sur mon lit en pleurant.

Il faut tourner la phrase autrement :

En recevant sa lettre, je sentis la tristesse m'envahir. Submergée par de poignants regrets, je ne pus retenir mes larmes et je me jetai sur mon lit en pleurant.

Là c'est mieux non ?

Ce qui se remarque encore davantage sont les **expressions** :

Comme si sa vie en dépendait,
D'une insistance troublante,
De manière plaisante

En soit, ce ne sont pas des expressions rares, mais on ne les lit pas partout et on les remarque forcément si elles sont casées deux fois dans le même chapitre. Là encore, il faut s'appliquer à trouver des synonymes.

- **Trouver des synonymes**

Dans votre traitement de texte

Word est un brave type : il a toute une flopée de synonymes qui n'attendent que vous, dans sa mémoire. Mettez vous sur le mot à éviter et appuyez simultanément sur les touches MAJ et F7. Une petite fenêtre s'ouvrira et vous proposera tout plein d'alternatives.

Sur Internet

L'incontournable Centre national de ressources textuelles et lexicales :

- Regardez [la définition du mot](#), il n'est pas rare que des synonymes soient également proposés
- Il y a aussi accès à un véritable [dictionnaire des synonymes](#)

Version papier : le dictionnaire courant ou dictionnaire des synonymes

Si vous en avez chez vous, cela peut servir.

Vous pouvez aussi vous référer aux listes que nous avons établie sur ce site pour les verbes : [dire](#), [voir](#), [faire](#).

- **On fait ce qu'on peut**

Il faut bien avouer, certains mots n'ont pas assez de synonymes. Ce qui passe par le regard, par exemple, c'est très limité : on lance des regards, des coups d'œil et on fixe des yeux, et c'est tout.

c/ Vérifier le sens des locutions que vous employez :

Une locution est une expression, souvent désuète, que l'on utilise pour exprimer une situation (*détaler sans demander son reste, faire l'âne pour avoir du son...*). Malheureusement, on les trouve souvent dans les fanfictions utilisées à contresens, mal orthographiées et même complètement déformées.

Pour vérifier que vous ne faites pas fausse route, tapez votre expression sur un moteur de recherche. Si aucun des liens proposés ne contient votre locution dans son entier, il y a des chances qu'elle soit impropre. Dans le cas contraire, cliquer sur le lien contenant *dictionnaire* ou *définition*, pour vérifier que vous l'utilisez correctement.

d/ Prendre garde au niveau de langage :

Théoriquement, la narration doit être en langage soutenu. On ne parle pas comme on écrit. Doivent être bannis le langage familier et a fortiori l'argot.

Ainsi, on n'écrit pas [Ils rigolèrent tous de sa vanne](#) mais [Ils rirent de la plaisanterie](#).

Les seules exceptions sont [les dialogues](#) et les récits à la première personne, considérés comme un dialogue entre le narrateur et le lecteur.

Est-il besoin de le préciser ? Pas de SMS dans le texte, bien sûr !

e/ Utiliser le vocabulaire pour créer une ambiance :

Si vous écrivez une histoire se déroulant dans le passé, soignez les dialogues et les descriptions pour faire "couleur locale" et ainsi plonger le lecteur dans l'atmosphère que vous avez choisie.

Exemples :

["Godric Gryffondor rajusta son pourpoint et retira son couvre-chef avant d'aller présenter ses respects au seigneur de Poudlard"](#)

(Fanfiction, catégorie Harry Potter)

Notez le [niveau de langage](#) et [anachronisme](#) dans les dialogues.

(Dans quelle mesure peut-on utiliser le [vocabulaire anglais](#) ?)

f/ Les fautes de temps :

Prenez garde aux fautes de temps. Aux erreurs de conjugaison, à la concordance de temps, mais aussi aux changements brutaux de temps en cours de route. C'est très déstabilisant pour le lecteur.

g/ Prendre garde aux homophones :

Si vous avez du mal avec la différence entre les **a/à, se/ce ou ses / c'est** et autres pièges de ce genre, allez voir [par là](#).

Et aussi **là** : [ce/se](#) et [ce/ses/ces](#)

h/ La règle du participe passe des verbes du premier group :

C'est la faute la plus récurrente dans les fics. Un truc pas trop compliqué pour ne plus vous tromper.

i/ Respecter les conventions typographiques et les règles de grammaire :

- Rapporter un dialogue dans les règles.
- Utiliser les majuscules avec parcimonie : en théorie on en met au début des phrases et aux noms propres, c'est à peu près tout.
- Ecrire les nombres : Vous n'avez le droit d'utiliser les chiffres que pour écrire les dates (*le 5 avril 20006*) et l'heure (*8h15, 20h30*). Dans tous les autres cas, les nombres s'écrivent en toutes lettres.
- Utiliser des abréviations dans la narration : Non, la narration s'écrit en toutes lettres. Si vous en avez assez d'écrire certains mots compliqués, utilisez l'insertion automatique de Word. Une exception cependant, on abrège les titres : *M. pour monsieur, Mme pour Madame, Dr pour Docteur, Mr pour Mister, Mrs pour Mistress [misiz]*.

Exemple : *Je vis arriver M. Dupont* (au lieu de *Je vis arriver monsieur Dupont*)
Par contre, quand le titre est utilisé dans un dialogue comme marque de déférence, on l'écrit en toute lettre et avec une majuscule : *Bonjour, Monsieur*. Haut de page

Remarques :

- 1-** Lisez les sections consacrées à l'étude des techniques d'expression orale et écrite dans les notes de fin d'études en visitant les sites Web suivants :
<https://www.univ-eloued.dz/images/memoir/file/M.F-001-1.pdf>
<http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/1924/1/mimoir.pdf>

- 2- Dans le site Web suivant, vous trouverez une vidéo en la regardant pour apprendre à analyser un texte en trois questions par Laure Mangin :
<https://www.fomesoutra.com/education-video/item/3550-l-analyse-de-texte-en-3-questions-cours-video>